



LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»
Louis Veuillot

DES VERTUS NATURELLES ...

Notre jeunesse, il n'y a pas encore si longtemps, vivait des temps plus toniques même si des Sartre ou des Camus avaient plongé bien des jeunes dans la nausée ou la vie absurde.

Le combat chrétien, la mission chrétienne battait son plein avec des convictions mises au bout d'une vie engagée et non un ballon à la main en se dandinant au son d'une musique ensorcelante.

A cette époque, disons il y a encore vingt à trente ans, on recevait des coups, on en donnait aussi, on réagissait, on ne passait pas sa vie à s'écouter, à se faire ou se faire faire des pansements ou à se tâter le pouls incessamment.

Contre la dictature de la pensée unique

Serions-nous aujourd'hui psychologiquement moins vertébrés qu'autrefois et plus fragiles dans nos consciences ? Il est vrai qu'en vingt ou trente ans, la France est devenue une dictature où tout, jusqu'à l'interdiction idéologique de fumer, conduit à faire des Français des esclaves mûrs pour un mondialisme qui demain envahira tout et dictera sa pensée unique. Et l'on saura alors qu'il n'y pas plus intolérante qu'une société devenue libérale. Tout cela relié par des medias qui matraquent à coups redoublés, imposant une pensée unique qui tue les convictions. Depuis les années soixante dans l'Eglise on s'est efforcé d'extirper des meilleurs milieux « le

retour des certitudes ». Ajoutez à cela une formation religieuse qui comporte des trous terribles et nous voilà jetés dans l'époque d'aujourd'hui, dans un monde de plus en plus dur, de plus en plus esclave, de plus en plus mou et inconsistant.

La famille n'a pas été épargnée, l'Eglise non plus où la foi s'est effilochée, même si, au début de la réaction menée par Monseigneur Lefebvre, elle voulait chez nous renaître vigoureusement.

Cette Eglise ne nous offrait et continue à ne nous offrir bien souvent que du poison sous couvert d'une charité invertébrée et d'une tolérance mortifère par le biais du sacro-saint concile Vatican II.

Il y a maintenant toute une génération qui fréquente nos chapelles, nos milieux et qui découvre le vide de la religion conciliaire ; génération touchante, avide de connaître, mais dépourvue des vertus surnaturelles et même des vertus naturelles. Quant à la société, elle ne nous offre que des gadgets éphémères et décevants.

Importance des qualités humaines

Il y a certainement un grand travail même sur ce plan-là, celui des vertus naturelles, celui des qualités humaines : règle de vie, sens de la responsabilité, ardeur au travail, esprit de service, fidélité aux promesses, aux engagements, constance, discipline.

Tout cela paraît bien plus nécessaire aujourd'hui pour redonner une espèce de goût de vivre, chose qui ne viendra certainement pas en se droguant de télévision, en se dandinant avec mollesse le vendredi soir et le samedi, en s'habillant de façon loufoque, en cultivant l'ennui d'un week-end de façon peu reluisante, en se comportant avec désinvolture, seul ou en tribu.

Le bonheur n'est pas le frisson que produit une vie qu'on croit idéale parce que sans échecs, sans lutte. Le bonheur ne consiste pas, une fois encore, à se tâter le pouls à chaque instant, mais à se prendre résolument par la main et à ne pas se laisser aller et emporter par le courant d'une vie blasée.

Il y a une certaine mentalité laïque

Page 1	Editorial	<i>M. l'abbé Beauvais</i>
Page 4	Sermon du 11 novembre	<i>par Mgr B. Tissier de Mallerais</i>
Page 6	De quelques causes de perversion	<i>par M. l'abbé J.-M. Gleize</i>
Page 8	Les retraites spirituelles	<i>par M. l'abbé F. Pivert</i>
Page 10	Connaissions-nous le grand saint Nicolas ?	<i>par M. l'abbé B. France</i>
Page 12	Le témoignage de l'Église du bouleversement	<i>par M. l'abbé B. Schaeffer</i>
Page 14	La chapelle de l'hôtel de Cluny	<i>par Elisabeth Moriceau</i>
Page 16	Activités - Annonces	

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

sagesse les conséquences de ses actions projetées. Et ensuite, calmement, il intervient avec décision.

La grandeur d'âme

On ne saurait oublier une qualité merveilleuse : la magnanimité, c'est-à-dire la grandeur d'âme, cette force qui nous dispose à sortir de nous-mêmes, à entreprendre des actions valeureuses pour le bien de tous, sans mesquinerie, sans lésiner, sans calcul égoïste ni rapage médiatique intéressé. Est magnanime celui qui s'adonne sans réserve à ce qui en vaut la peine, et c'est pourquoi il devient capable de se donner lui-même car donner ne lui suffit pas, il se donne. Et il en arrive ainsi à mieux saisir ce qui constitue la plus grande preuve de magnanimité : se donner à Dieu.

Nous vivons aussi à une époque de rendement à tout prix, et là deux autres vertus nous paraissent bien nécessaires, l'**assiduité au travail** et la **diligence**, deux vertus qui pourraient se confondre en une seule, savoir, le zèle pour tirer parti des talents reçus de Dieu. Celui qui est laborieux sait bien utiliser son temps qui n'est pas seulement or, mais aussi gloire de Dieu.

Il fait ce qu'il doit faire et il est à ce qu'il fait, non par routine, ni pour occuper les heures mais en vertu d'une réflexion attentive et pondérée.

C'est pour cela qu'il est diligent, c'est-à-dire qu'il sait aimer, apprécier, choisir grâce à une attention méticuleuse et soigneuse, et ainsi travailler avec amour et à la perfection. N'est

donc pas diligent, celui qui se précipite. Vertus humaines qui, comme vous le voyez, exigent un effort constant parce qu'il n'est pas facile de conserver longtemps une disposition d'honnêteté face aux situations qui semblent compromettre si souvent notre sainteté personnelle.

Et c'est là qu'émerge une autre vertu : la **véracité**, vertu dont on ne parle plus, qui semble être désuète, tellement la conduite de compromis qui consiste à dorer la pilule a si souvent triomphé. On a peur, hélas, de la vérité, alors on a recours à ce procédé misérable et tellement répandu qui consiste à affirmer que personne ne vit ni ne dit la vérité, que tout le monde utilise la simulation et le mensonge. Il faut donc savoir être de ceux qui savent encore sacrifier leur honneur et leur renommée pour la vérité, sans virevolter sans cesse afin de rechercher la meilleure place au soleil. Ceux-là savent rectifier quand ils se rendent compte qu'ils se sont trompés parce qu'ils aiment la sincérité. Celui qui commence par mentir, celui qui,

pour camoufler ses faiblesses, a fait de la vérité un mot sonore et rien d'autre, ne rectifie pas.

Et si nous sommes véridiques, nous serons justes, de cette justice qui donne à chacun son dû. Cela suffit-il ? Non. Même si chacun mérite beaucoup, il faut lui donner davantage parce que chaque âme est un chef-d'œuvre de Dieu.

La charité la meilleure consiste à se surpasser généreusement en justice, charité qui passe d'ordinaire inaperçue mais qui est féconde dans le ciel et sur la terre. Voilà un beau programme éloigné de toute médiocrité pour tout un chacun, car comme dans les vertus morales, il y a un sommet à atteindre, un point culminant, ce que la prudence indique de mieux.

Que votre amour de Dieu rejaillisse donc sans limite sur tous ceux que vous côtoyez en une générosité plus abondante au service et à la gloire de Dieu.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Noël chanté par les poètes

*Le ciel est noir, la terre est blanche ;
Cloches, carillonnez gaîment !
Jésus est né ; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.*

Théophile Gautier

*Vous portâtes, digne Vierge, princesse,
Jésus régnant qui n'a ni fin ni cesse.
Le Tout-Puissant, prenant notre faiblesse,
Laisa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très chère jeunesse ;
Notre-Seigneur tel est, tel le confesse :
En cette foi je veux vivre et mourir.*

François Villon

*Anges à la robe d'azur,
Enfants des cieux au coeur si pur,
De vos ailes couvrez ce joyeux sanctuaire.
Chantez, célébrez tous en chœur
La joie et le bonheur des enfants de la terre !*

Stéphane Mallarmé

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée
aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Sermon de S. Exc. Mgr Tissier de Mallerai à Saint-Nicolas

le 11 novembre 2007*

Mes chers fidèles,

Ma présence ici a lieu dans le cadre de ce symposium, cette réunion de théologie sur le modernisme et sur l'encyclique de saint Pie X qui l'a condamné en 1907. Saint Pie X dénonçait les modernistes il y a cent ans, en disant : « Ils se cachent, hélas ! dans le sein même et dans le cœur de l'Eglise ».

Pascendi, une encyclique toujours actuelle

Eh bien, c'est un petit peu la parabole d'aujourd'hui où les méchants sont mêlés dans le champ du monde avec les bons ; l'ivraie est mêlée au bon grain, les hérétiques sont mêlés aux catholiques, hélas dans l'Eglise. Donc cette parabole est très actuelle.

Mais [pour le modernisme], le Seigneur n'attendrait pas la fin du monde parce que les hérétiques sont un cas spécial. Saint Pie X les avait déjà arrachés du sein de l'Eglise et il faudrait encore aujourd'hui que le Saint-Siège agisse pour arracher l'ivraie du bon grain. Saint Pie X ajoutait : « Le danger est aujourd'hui aux entrailles et jusqu'aux veines de l'Eglise ». Et il précisait que les modernistes portent la hache, la cognée, non pas aux branches et aux rameaux, c'est-à-dire à toutes les vérités de foi, mais à la racine même de la foi, en pervertissant la notion même de la foi, en en faisant une foi subjective : c'est le croyant qui fabrique sa foi au lieu de la recevoir de Dieu par l'Eglise. Et ainsi la foi moderniste est une création vitale, humaine, et non point l'adhésion de l'intelligence à une vérité reçue de l'extérieur, surnaturelle, adhésion à cause de l'autorité de Dieu qui révèle, à cause de l'absolue véracité de Dieu qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper.

La vraie foi catholique

Alors vous voyez, dans notre foi catholique, chers fidèles, tout est divin. L'objet de la foi c'est le mystère de Dieu que nul ne peut comprendre avec sa raison naturelle. Deuxièmement le motif d'adhérer à ce mystère c'est l'autorité de Dieu qui révèle. Et enfin le but de la foi, c'est Dieu lui-même qui est notre fin ultime surnaturelle. Tout est surnaturel dans la foi. Au contraire, dans la foi moderniste, dans tous les écrits actuels qui paraissent, c'est une foi naturelle, une création de la conscience purement naturelle et fantaisiste. Vous voyez combien l'Eglise aurait besoin d'être purgée de ce modernisme actuel.

La conduite à tenir

Quelle est la conduite que nous devons avoir dans la vie actuelle en sachant que le

modernisme a infiltré même la hiérarchie jusqu'à ses plus hauts degrés ? Devons-nous chercher la paix après quarante ans de lutte ? **Ne serait-il pas bon de signer une paix ?** Et certains nous proposent en effet de signer la paix, de cesser la lutte enfin, de mettre la paix dans l'Eglise, de cesser à nous opposer sans cesse aux modernistes. « Signons la paix, acceptons le Concile, au moins apparemment, et tout sera réglé ». (...) Un cardinal qui est mort maintenant, me disait il y a vingt ans : « Signez tout et après vous faites ce que vous voulez. Voilà ! Signez ce qu'on vous donnera à signer et après vous êtes bien libres de faire ce que vous voulez ». Eh bien nous n'avons pas suivi et **Mgr Lefebvre n'a pas suivi ce chemin de duplicité, il n'a pas voulu signer un accord apparent** et sembler accepter les erreurs du concile Vatican II. Il n'a pas voulu faire une simulation d'acceptation.

L'exemple d'Eléazar

Nous avons dans la Sainte Ecriture un exemple de cette solidité d'esprit, dans Eléazar du temps des Macchabées, en Israël, quand les Grecs forçaient les croyants de ce temps-là, les pieux juifs, à manger de la viande de porc qui était interdite par la loi de Moïse. Alors on proposait à Eléazar, qu'au lieu de lui donner du porc on allait lui apporter du veau et ainsi il pourrait en manger en toute



Episode du début de l'épopée des Macchabées, le ministre païen Héliodore, envoyé par le roi Séleucus, fut châtié par les anges du ciel pour avoir voulu entrer dans le Saint des Saints et en ravir de prétendus trésors. Cet épisode marqua le début de tentatives répétées de paganisation et de persécution du peuple hébreu, lequel se révolta sous la houlette de Judas Macchabée. (Héliodore de Raphaël, chambres de Raphaël au Vatican).

De quelques causes de perversion

— Abbé Jean-Michel Gleize —

Dans son encyclique *Pascendi dominici gregis* du 8 septembre 1907, le pape saint Pie X termine l'exposé et la réfutation du modernisme en indiquant les moyens de se prémunir contre une telle erreur.

Le principal de ces moyens, c'est tout simplement d'éviter de contracter le mal à sa racine, c'est de connaître les causes du modernisme, afin de les éviter. Parmi ces causes, deux sont à remarquer avec soin, car elles sévissent aujourd'hui à l'état chronique : la curiosité et l'orgueil.

La curiosité est entretenue par le monde médiatique. Pour en faire juste le tour, contentons nous de cette définition que donne l'*Encyclopédie* de Diderot (un auteur au-dessus de tout soupçon...), à l'article « gazettes » : « Tous ces papiers sont la pâture des ignorants, la ressource de ceux qui veulent parler et juger sans lire, et le fléau et le dégoût de ceux qui travaillent. Ils n'ont jamais fait produire une bonne ligne à un bon esprit ni empêché un mauvais auteur de faire un mauvais ouvrage »¹. Que la gazette soit imprimée sur du papier, ou mise en page numérique ne change, hélas, par grand-chose à la définition.

L'orgueil, dit saint Pie X, sévit de quatre manières : on s'érige en règle (on devient un maître à penser, référence d'abord incontestée puis incontestable) ; on devient captif de la vaine gloire (c'est-à-dire du souci de sa propre publicité) ; on est animé par une insoumission et un esprit de contestation systématiques ; on donne la manifestation extérieure de cette insoumission et de cet esprit par la critique et le manque du respect dû aux autorités.

Ce dernier procédé est si universellement répandu aujourd'hui qu'il vaut la peine de s'y arrêter un peu.

Le plus souvent, cette critique n'est pas ouverte, mais elle s'insinue perfidement en s'exprimant sur le ton de l'ironie ou sous prétexte de faire de l'esprit. Ce sont les armes de la lâcheté. Les philosophes du XVIII^e siècle, remarque Paul Hazard, s'exprimaient « avec tant de vigueur, tant de justesse dans l'observation, tant de sûreté dans le rendu, tant de finesse dans le détail que l'admiration l'emportait sur les résistances : comme s'ils avaient si prestement, si joliment détruit la maison que le propriétaire lui-même les eût félicités en leur disant merci ; bien sot qui ne serait pas devenu leur complice »². Ils sont vaincus par les pouvoirs publics, mais vainqueurs devant l'opinion.

Cet esprit philosophique du XVIII^e siècle se donnait pour la réaction « du bon esprit », de « l'esprit éclairé » (et éclairant) contre le mauvais esprit, l'esprit obscurantiste et fanatique. Réaction au second degré, bien entendu. Voltaire surtout était passé maître dans cet art de se tenir toujours en deçà pour suggérer davantage. Voltaire, « si merveilleusement intelligent que, lorsqu'il ne comprend pas, c'est qu'il ne veut pas comprendre »³, résume parfaitement cet esprit subversif du siècle des Lumières. On en retrouvera l'écho chez les complices de Loisy. Au lendemain de *Pascendi*, l'évêque d'Albi, Mgr Mignot lancera ce trait à la figure de saint Pie X : « Ce n'est pas un père qui parle, même pas un beau-père, mais une belle-mère ». En lui-même, le trait sonne déjà faux, mais il y a pire. Le trait est lancé à l'intérieur de l'Eglise. Le modernisme a introduit les Lumières jusque dans

le sanctuaire. L'esprit de l'ennemi s'exerce au détriment de la vérité révélée, « au sein même et au cœur »⁴ de la Maison de Dieu.

Cette « tactique du diable » est analysée avec beaucoup de finesse par l'humoriste anglais C. S. Lewis dans le livre du même nom, au chapitre XI. « La cruauté ne devient amusante que quand elle est représentée comme une bonne blague. Si ton sujet (c'est le diable qui parle à un apprenti diabolotin) avait un jour le sentiment de dépasser la mesure, murmure à son oreille qu'il a des réactions « puritaines », « jansénistes » ou « fanatiques », qu'il manque d'humour. La moquerie est pour nous (c'est toujours le diable qui parle) la plus précieuse des formes du rire. Tout d'abord, elle est d'un usage économique, car n'importe qui peut tourner la vertu en dérision, tandis qu'il faut être très intelligent pour réussir une vraie plaisanterie. Entre gens moqueurs, la plaisanterie demeure toujours sous-entendue ; les sujets sérieux sont abordés comme si leur aspect ridicule avait été découvert d'avance. Quand l'habitude de la raillerie est prise, elle construit autour de l'homme une cuirasse invulnérable aux sollicitations de la grâce. De plus, elle n'offre aucun des dangers inhérents aux autres formes de rire. Elle est aux antipodes de la joie ; elle tue l'esprit au lieu de l'aiguiser et ne crée aucun lien de charité entre ceux qui la pratiquent ».

Au XVII^e siècle, La Bruyère remarquait déjà que « la moquerie est souvent indigence d'esprit ». Elle rit pour détruire, n'ayant rien à construire. Le véritable humour au contraire remet les choses à leur place : il édifie. Et c'est finalement la cible du rire qui

1. Cité par Paul Hazard, *La Conscience européenne au XVIII^e siècle*, tome I, p. 316. Comme celui de Paul Hazard, le livre de Pierre Gaxotte, *Paris au XVIII^e siècle*, Arthaud, 1968, donne lui aussi un bon aperçu de cet état d'esprit où l'intelligence se met au service de la perversion.

2. *Ibidem*, tome II, p. 6.

3. Jean Orieux, *Voltaire*, Flammarion, 1978.

4. *Pascendi*.

fait toute la différence entre les vraies et les fausses lumières, entre le Roman de Renart et les contes philosophiques de Voltaire. Renart le roué incarne le vice et son ridicule donne l'occasion d'une prédication morale. La verve satirique de nos aïeux a respiré l'atmosphère salubre d'un climat chrétien. Elle attaque le mal à sa racine et procède de l'humilité; en relativisant ce que nous avons tendance à absolutiser, elle nous permet de rester sérieux sans nous prendre au sérieux et elle aiguise l'esprit. Le lien de la charité y prend la forme d'un cordon sanitaire: les armes du ridicule (qui s'exercent contre le diable et ses suppôts) entretiennent l'amour du prochain et le préservent des atteintes de l'erreur et du vice. Les impies du XVIII^e siècle et les modernistes après eux ont fait l'inverse: ils tournent tout en ridicule, même les choses qui méritent le plus grand respect, mais lorsqu'ils s'agit de défendre leur sacro-sainte liberté de divaguer et de pécher, ils dépassent en gravité les plus solennelles réparties des Pères de l'Eglise. Et c'est ce ridicule qui les tue. « Rien n'est plus sot que de traiter avec sérieux des choses frivoles ou avec frivolité des choses sérieuses. Mais rien n'est plus spirituel que de faire servir des frivolités à des choses sérieuses »⁵. Plus proche de nous, la verve sarcastique d'un Léon Daudet ou d'un Pierre Gaxotte est aux antipodes de l'ironie voltairienne. Daudet et Gaxotte sont

des rescapés du XIII^e siècle français. Ils en ont gardé le sens de l'humour, qui est le sens du vrai et du bien.

Paul Hazard évoque aussi la colère – et finalement le manque d'humour – des philosophes, du XVIII^e siècle, qui voulaient bien user du ridicule, mais ne toléraient pas qu'on en usât contre eux. Il charge aussi leur lâcheté, car si leur orgueil prend toujours des masques, c'est parce qu'ils n'ont pas le courage de leur vice. Le déiste d'avant-hier, le catholique libéral d'hier et le conciliant conciliaire d'aujourd'hui sont tous de la même espèce: espèce d'hommes qui se justifient en disant qu'ils n'ont pas assez de faiblesse pour être trop entiers dans leurs convictions, mais qui n'osent pas aller jusqu'à l'athéisme ouvert, jusqu'au libéralisme clair et net, jusqu'au modernisme avéré. Et c'est toujours par crainte de déplaire aux uns et aux autres, à leurs faux amis et à leurs véritables ennemis.

Remarquons pour finir que la curiosité et l'orgueil sont des causes morales: celui qui en est atteint est loin d'être un demeuré ou un ignorant; il est même souvent supérieurement doué. Plus intelligent que le commun des mortels, que vous et moi et que nous tous... Le mal en sera d'autant plus grand, d'autant pire qu'il aura hypnotisé une intelligence que Dieu destinait davantage aux clartés supérieures du vrai génie. N'en doutons pas: sans la grâce de Dieu,

saint Thomas eût fait un très grand hérétique. Et n'oublions pas que du génie dévoyé à la plus sombre bêtise, le chemin n'est pas très long. Après le siècle des Lumières, ce fut le siècle stupide. Et de la stupeur à la torpeur, le passage a été sans trop de secousses.

Pour secouer cette torpeur, il ne faudrait pourtant pas grand-chose: il faudrait simplement retrouver un peu de cet esprit moqueur, à la manière d'autrefois et appliqué cette fois-ci au bon endroit. « L'antique franchise à ce point délaissée, avec notre finesse et notre esprit moqueur, ferait croire après tout que nous manquons de cœur. Il est pourtant temps, comme dit la chanson, de sortir de ce siècle ou d'en avoir raison »⁶.

Hora jam est de somno surgere...

5. Erasme, *L'éloge de la folie*.

6. Alfred de Musset, *Une soirée perdue*.

Magnificat

*M*ademoiselle Sophie Marson, en religion sœur Caritas, a prononcé ses vœux perpétuels chez les moniales dominicaines d'Avrillé le 1^{er} novembre dernier en la fête de tous les saints. Clin d'œil de la Providence, il y a neuf ans, un autre 1^{er} novembre, elle entra au couvent. Daignent tous les saints continuer de veiller sur elle tout au long de sa vie religieuse.

L'humour des saints

*« La malice est le sel de l'amitié »
Saint Théophane Vénard*

Ironie cinglante: « Me reconnais-tu ? » demande l'hérétique Marcion à saint Polycarpe de Smyrne: – « Oui, tu es le fils de Satan ».

Douce ironie: « Monsieur le curé, que dois-je faire pour aller au ciel ? » demande une femme un peu forte au curé d'Ars. « Trois carêmes, ma fille ».

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Geneviève DAVIS	27 octobre
Camille PUGA	3 novembre
Jean BRACHET	4 novembre
Cyriaque de MELLON	4 novembre
Baudouin FRANCE	10 novembre
Cécile LEMERCIER	11 novembre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Madeleine RAYNAUD, 85 ans	30 octobre
Jean-Marie CAVROT, 75 ans	7 novembre
Geneviève LUCAS, 88 ans	13 novembre
Anne-Marie COLLET, 84 ans	16 novembre
Regina TINELLI, 85 ans	20 novembre

Les retraites spirituelles

— Abbé François Pivert —

« Bienheureux les pauvres »
« Bienheureux ceux qui pleurent »

Voilà deux promesses bien surprenantes ! Elles sont pourtant bien vraies puisqu'il s'agit de la loi évangélique promulguée par Notre Seigneur Jésus-Christ ; et on ne peut donc aller au Ciel sans les mettre en pratique.

C'est en effet aussitôt dans le même sermon sur la montagne que Jésus-Christ avertit : « Celui qui aura écarté le moindre de ces commandements sera tenu pour le moindre dans le royaume des Cieux, celui qui l'aura accompli sera appelé grand dans le royaume des Cieux. Si votre justice ne dépasse

pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » (Math. 5)

C'est le premier objet des retraites spirituelles que de **nous faire méditer sur la vérité de la loi évangélique**. Si nous ne l'admettons pas, la religion devient incompréhensible. Dès que nous l'avons admise, tout s'éclaire.

Il est certain que, lorsque les prêtres de la Tradition demandent aux fidèles de s'abstenir de l'audiovisuel, des facilités modernes, quand ils demandent de ne pas suivre la mode et de ne pas agir comme tout le monde, tout cela est incompréhensible et devient même une exagération déraisonnable si on n'a pas compris qu'il ne s'agit que d'applica-

tions pratiques des Béatitudes et si on n'a pas compris que les Béatitudes sont, comme leur nom l'indique – « béatitude » veut dire « bonheur » – le seul moyen d'être heureux.

Reconnaissons en outre qu'il ne suffit pas de comprendre, il faut mettre en pratique et, pour cela, il faut une aide à notre nature pleine de bonne volonté, mais si faible.

C'est le deuxième objet des retraites que d'apporter cette aide. Tout d'abord en nous apprenant à demander à Dieu l'aide de la grâce, ce qui se fait par la prière, c'est pourquoi, **lors d'une retraite spirituelle, on apprend à prier**.

Ensuite, la retraite apporte l'aide des prêtres, par leur prière, par leurs bons conseils, par les entretiens que les retraitants peuvent avoir avec les prêtres aussi souvent qu'ils le souhaitent. Enfin, la retraite permet de prendre de bonnes habitudes pendant cinq jours et de concrétiser par de bonnes résolutions l'aide reçue.

L'expérience prouve que, faute de cet apprentissage, la vie n'est bien souvent qu'une succession d'espoirs et de déceptions, d'élans et de chutes, d'actes d'amour de Dieu et de péchés.

Désert de Judée dans lequel Jésus-Christ se retira dans sa grande « retraite » de quarante jours.



Connaissons-nous le grand saint Nicolas ?

— Abbé Bruno France —

Le patron de notre paroisse est souvent dénoncé comme mythique et non réel. Plongeons-nous dans ses mystères, afin d'entrevoir ses œuvres et de le mieux prier.

Saint Nicolas est né vers 265 à Patara, cité de l'actuelle Turquie, et a été rappelé à Dieu le 6 décembre 341. « Nikolaos » signifie en grec « Victoire du Peuple ». Que les royalistes ne s'étranglent pas, ce patronyme n'est pas un slogan démocratique. Il a été donné par ses parents chrétiens pour signifier l'expansion du christianisme au sein de la plèbe, puisque cette religion ne cessait de s'étendre avant de triompher sous l'empereur Constantin. Très rare dans l'antiquité, ce prénom deviendra largement employé après la mort du saint.

L'évêque de Myre

C'est par l'action de la Providence et par l'excellence de ses vertus que ce jeune homme va devenir le pasteur de l'Église de Myre. L'épisode est ainsi conté : l'évêque de cette ville ayant été rappelé à son maître, les pontifes des environs se réunirent pour lui trouver un successeur selon l'usage de l'époque. Or, l'un d'eux fit un songe la nuit même, lui montrant le visage du futur évêque et assurant qu'il entrerait le premier dans l'église. Cependant, cette personne lui était inconnue. Suivant les conseils du Ciel, on place des gardes dans l'église et Nicolas, de passage, vient le premier faire ses dévotions à l'aube. Il est immédiatement reconnu, et, ayant pris soin de connaître la valeur de cet homme, les évêques le

persuadent de prendre cette fonction si délicate. Ses arguments faisant valoir son indignité ne lui sont d'aucun secours. Nicolas doit accepter cette charge pour le bien de l'Église. Il sera alors un représentant de Dieu respecté et rayonnera sur cette Europe orientale encore païenne.

Forte dans la foi

L'homme a plus d'un trait de caractère commun avec la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Nous pouvons surtout noter ce zèle, cette force de réaction face à l'hérésie et aux fausses religions, qui semble trancher avec sa réputation de charité. Notre

évêque est cependant logique car sa sagesse nous rappelle qu'on ne plaisante pas avec le dogme.

Nous savons ainsi de source sûre que saint Nicolas participe activement au concile de Nicée, l'un des plus importants de la chrétienté, qui se déroule du 20 mai au 25 juillet 325. Ce premier concile œcuménique rassemble trois cents évêques provenant de toutes les régions du monde connu. Honoré par la présence de l'empereur Constantin, il va définir les articles du Credo et condamner l'Arianisme. Cette hérésie, ainsi dénommée car elle est proposée par Arius, considère le Christ comme inférieur à Dieu le Père. Jésus n'est donc pas Dieu, il n'est qu'une créature éminente. L'histoire nous rapporte la vive intervention de notre évêque : ne supportant pas l'opiniâtreté d'Arius face aux arguments indiscutables des pères du Concile, Nicolas appliqua un soufflet à l'hérésiarque. Pour ce fait, il fut jeté quelques temps en prison par Constantin. Cette action a montré la détermination et le zèle de ce défenseur de la foi et a pu éviter toute compromission avec cette fausse doctrine.

Dans son diocèse, saint Nicolas n'est



Episode de la vertu sauvée de trois jeunes filles grâce à la générosité du saint. (Vie de saint Nicolas par Fra Angelico)

Le protecteur des navigateurs

Alors qu'il était évêque, des marins naviguant près de Myre furent pris dans une tempête. Croyant leur dernière heure venue, ils implorèrent cet homme si renommé. Le saint apparut alors sur leur propre navire, leur rendant courage et apaisant la tourmente de sorte qu'ils purent rallier l'avant-port de Myre. Allant rapidement jusqu'à cette ville, les marins reconnurent leur sauveur dans la cathédrale au milieu de ses prêtres. Voulant le remercier, il leur coupa la parole et les exhorta à éviter les dangers spirituels. Depuis, il sauva de nombreux navigateurs, notamment le roi saint Louis, accompagné de la reine Marguerite de Provence à leur

retour de croisade en 1254, comme le relate son chroniqueur Joinville. Saint Nicolas était donc invoqué comme patron des marins mais aussi des bateliers sur nos rivières¹.

Ses reliques

En 1087, les turcs ayant envahi l'Asie Mineure, les marins italiens prirent peur pour les reliques de leur patron qui reposaient à Myre. Les habitants de Bari, ville située à la pointe sud de l'Italie, organisèrent une expédition secrète afin de les récupérer. Ces hommes durent ainsi fracturer le tombeau et eurent la surprise de constater que les reliques, intactes, baignaient dans un liquide à l'odeur suave. Emmenant le tout à Bari, ils entreposèrent ce trésor dans une basilique bâtie à cet ef-

fet. Depuis, ce liquide, sorte d'huile, continue de couler du tombeau sans explication rationnelle : c'est la fameuse « Manne » de saint Nicolas. A l'origine on la dénommait « Myron » et elle était connue pour ses vertus curatives.

L'évêque de Myre offre donc toujours sa protection, aux enfants comme nous le rappellent nos coutumes qui manifestent sa bonté face au père Fouettard, mais aussi aux adultes. Sachons donc invoquer dignement le patron de notre paroisse afin de bénéficier de sa protection.

1. C'est la raison du patronage de notre église, celle-ci ayant été construite à l'origine pour les bateliers de la Seine.



Le témoignage de l'Église du bouleversement

— Abbé Bruno Schaeffer —

A la suite du Concile, il a fallu un nouveau rite d'ordination sacerdotale, un nouveau rituel des sacrements, une nouvelle messe, un nouveau bréviaire, une nouvelle orientation de la prière liturgique, un nouvel autel.

La liste pourrait être longue, le mot nouveauté fascinait Paul VI. Quarante ans passés, le mot *bouleversement* revient sur toutes les lèvres. Si l'on en croit *le Littré*, le substantif *bouleversement* veut dire ruine et confusion, grand trouble, désordre.

Bouleverser, continue le dictionnaire, c'est agiter, troubler, abattre, renverser entièrement. L'emploi du terme *bouleversement* par le cardinal Walter Kasper convient donc particulièrement à la description de la situation actuelle du sacerdoce. Précis et rigoureux, le terme est pourtant trop faible pour le cardinal. D'où le recours à un adjectif qualificatif pour reconnaître à la suite de Vatican II « un bouleversement dramatique » du sacerdoce. Hécatombe en amont par la perte de l'identité sacerdotale et la raréfaction des ordinations, et effets en aval : « le nombre de baptêmes, de mariages, de chrétiens

pratiquants, d'enfants, de jeunes fond comme les glaciers devant le réchauffement de la planète ».

En cela, certains voient l'Église « en lien » avec une société changeante. Faut-il s'inquiéter de cette catastrophe, craindre « l'effondrement qui est en train de se faire du milieu social catholique » ? Ce serait oublier la présence du concile Vatican II pouvant « servir de référence pour l'Église du XXI^e siècle ». Laissons donc de côté le rêve « que tout aille aussi bien que dans le passé ». Arrêtons de considérer la « nouvelle évangélisation » voulue par Rome comme un voyage vers une destination inconnue.

Le mea culpa de cardinal Kasper ?

Le cardinal Kasper propose cette attitude constructive à partir d'une sorte de rétrospective à la limite de l'examen de conscience pour le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Son titre « Serviteur de la joie, la vie du prêtre et le service sacerdotal » est à lui seul une sorte de résumé des ambiguïtés contemporaines.

Président depuis 2001 du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le cardinal est la figure emblématique d'un certain œcuménisme insupportable pour la foi catholique mais découlant des erreurs de Vatican II sur la nature de l'Église. La constitution *Lumen Gentium* met le doute sur la nécessité d'appartenir à l'Église pour le salut. Elle voit l'Église du Christ exister hors de l'Église catholique ou encore nie l'identité de fait entre l'Église et le Corps Mystique. Les positions pratiques sont détaillées dans un récent « *Manuel d'œcuménisme spirituel* » où le cardinal manifeste la volonté romaine de conserver ces orientations.

Louvrage jubilaire de Walter Kasper a le mérite de montrer la cohérence de la volonté réformatrice de Vatican II : toute la constitution *Lumen Gentium* se fonde sur l'Église,

avait eu du succès ». Même chose pour la liturgie, elle n'est pas, rappelle le cardinal, « une quelconque propagande profane, religieuse ou philosophique, ni une mission sociale ou politique, ni même une idéologie ».

Jeune prêtre, Walter Kasper avait parfois « un jour entier à passer au confessionnal », il ne regrette ni cette expérience pastorale ni celle de la miséricorde divine. D'où son constat : « la désaffection du sacrement de la réconciliation est l'une des carences les plus manifestes de l'Eglise actuelle ». Seul « l'effondrement de la foi » peut l'expliquer. A l'opposé du saint Curé d'Ars qui « a renouvelé une communauté qui se détournait du christianisme grâce à son service au confessionnal ».

A propos du sacerdoce et de « son existence eucharistique », les formules du cardinal portent le poids des faux principes de la théologie contemporaine. Si le concile de Trente – il l'admet – a « toujours défendu la juste conception catholique du sacerdoce », elle doit cependant être replacée « dans tout un ensemble théologique et existentiel » permettant au cardinal d'arriver « à la messe sur le monde de Pierre Theillard de Chardin ».

Partisan du maintien du célibat sacerdotal, le regard du cardinal sur les ADAP (Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtres) est critique. Il écrit sans rire : en l'absence d'un prêtre, « Il vaut mieux supprimer la messe ». Créons plutôt des centres spirituels, les fidèles s'y regrouperont pour la messe, les confessions et les vêpres, bref, les « espaces de vie » chers aux charismatiques. Le cardinal souhaite revenir à l'adoration. Il faut réapprendre à chanter l'*Adoro te devote* de saint Thomas d'Aquin car « après le Concile on a souvent opposé l'eucharistie comme repas à l'adoration. Souvent on entend dire : le pain est fait pour être mangé et non adoré ». Nous sommes sortis, selon Walter Kasper, d'une liturgie devenue « une sorte de spectacle ou de festival » bruyant et fébrile. La liturgie doit refléter quelque chose de l'éternité.

La crise serait derrière nous : « Par chance nous sommes désormais sur la bonne voie pour dépasser les formes liturgiques, anarchiques et parfois dépourvues de culture que l'on a connues ces dernières années ».

Tant que le saint sacrifice de la messe n'aura pas la première place, ce qui implique l'abandon des rites qui la lui ont ravie, le retour à « la joie du prêtre » ne sera pas possible. Elle éclatait, selon le cardinal « avant la réforme post conciliaire de la messe » avec le psaume *Introibo*. Le prêtre en montant à l'autel s'approche de Dieu, du Dieu de la joie. Après ses larmes et ses « prévisions trop pessimistes » le cardinal se veut confiant car « avec le concile Vatican II, l'Eglise est entrée, avec audace dans une nouvelle ère, nous n'en sommes qu'à son début ».

Quarante ans de crise ne lui ont rien appris. Le triste naufrage du cardinal nous fera réfléchir sur une harmonie possible entre la sauvegarde de la foi et l'acceptation de Vatican II.

Cardinal Walter Kasper : *Manuel d'œcuménisme spirituel* – Nouvelle Cité, 2007 – 96 pages – 13 €
Serviteur de la joie - La vie de prêtre et le service sacerdotal
 – Paris, Le Cerf, 2007 – 158 pages – 18 €

La chapelle de l'hôtel de Cluny

— Elisabeth Moriceau —

A deux pas de Saint-Nicolas, vous avez déjà sûrement visité le musée de Cluny, qui abrite les collections du Moyen-âge. Mais en ce moment, on peut y découvrir une intéressante petite exposition qui éclaire l'histoire du bâtiment. En effet, les abbés de Cluny choisirent ce lieu (les ruines des thermes gallo-romains) au cours du XIII^e siècle,



pour installer la maison de l'abbé de l'ordre. L'un d'entre eux, Jacques d'Amboise, qui y vécut de 1485 à 1510, décida de faire reconstruire le bâtiment selon la « mode » de l'époque. C'est ce qui nous vaut ce beau bâtiment plein de charme. Mais, me direz-vous : « Et l'exposition ? » Nous y voilà : l'exposition nous fait redécouvrir l'histoire de l'hôtel. Elle retrace la succession d'étapes historiques au travers de gravures et présente des éléments subsistants de son décor tels que vitraux et fragments de sculptures. Deux des sculptures ont été restaurées, deux fresques ont été mises à jour dans la chapelle. Cette visite est surtout l'occasion de s'approcher de ce beau style gothique flamboyant : en effet, la toute petite taille de la chapelle permet d'en goûter tous les détails. On pourra également, si on le souhaite, parfaire la découverte du lieu par l'exposition qui se tient au château d'Ecouen et qui permet de comparer cette demeure avec celle construite par un autre frère, Georges d'Amboise : le château de Gaillon, l'un des témoignages de la présence de l'art italien en France à la Renaissance...

Musée national du Moyen Age 6, place Paul Painlevé – Paris 5^e, jusqu'au 14 janvier 2008. Le musée est ouvert tous les jours (sauf mardi) de 9 h 15 à 17 h 45. Entrée 7,50 € - Tarif réduit 5,50 € - gratuit pour les moins de 18 ans.

Prochaine conférence le lundi 17 décembre de 19h à 20h30

Initiation à la Patrologie : Vie et mort des Pères Apostoliques

Abbé Christian Thouvenot, recteur

INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

21, rue du Cherche-Midi – 75006 PARIS

(métro : Sevres-Babylone ou St-Sulpice)

UN APPEL URGENT

La chapelle traditionnelle Saint-Jean-Marie-Vianney de Samoreau, près de Fontainebleau, installée dans les locaux d'une usine désaffectée, et desservie par un prêtre de la Fraternité Saint Pie X – actuellement l'abbé Bourrat – sollicite votre aide pour mener à bien des travaux de deux ordres :

- l'aménagement du chœur de la chapelle pour surélever le sanctuaire et l'autel ainsi que la pose d'une table de communion
- la rénovation d'une partie des vastes bâtiments pour installer un petit logement pour le prêtre ainsi qu'une salle destinée à accueillir les fidèles en dehors de la chapelle lors des réunions, conférences ou rencontres paroissiales.

Actuellement, la communauté des fidèles de Samoreau qui a mené à bien l'acquisition et l'entretien des lieux ne peut, à elle seule, supporter le coût total de ces travaux. D'avance nous vous remercions de votre générosité et nous vous assurons de nos prières reconnaissantes.

Adressez vos dons (chèques à l'ordre de « FSSPX ») à : Chapelle St-Jean-Marie Vianney - 30 rue du Haut-Samoreau - 77210 Samoreau

In memoriam

Jean-Marie Cavrot

Mercredi 31 octobre s'est éteint Monsieur Jean-Marie Cavrot, à l'âge de 75 ans. Fidèle de la toute première heure de Saint-Nicolas, il s'était particulièrement dévoué au bulletin du *Chardonnet*, assurant de longues années l'envoi de ce dernier aux nombreux abonnés. Dieu sait le nombre d'heures qu'il passa à enregistrer, relancer, modifier, corriger les abonnements, envoyer les numéros après les avoir mis en enveloppe par centaines, par milliers.

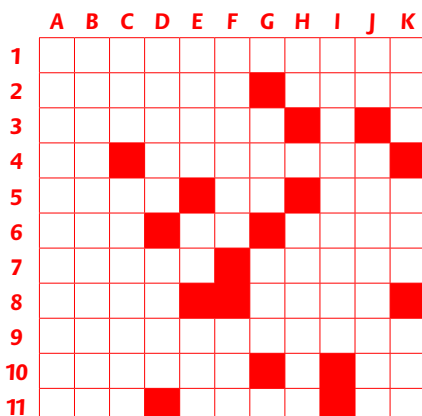
Cela n'épuisait pas son zèle puisqu'il accueillait, depuis plus de dix ans et avec son calme accoutumé, les innombrables passants du service d'entraide.

Nul doute que le Bon Dieu saura récompenser son bon et fidèle serviteur de ses bons et loyaux services.

Toute la rédaction du *Chardonnet* assure de sa prière son épouse et ses enfants. R.I.P.

MOTS CROISÉS - Problème N° 12-07

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTELEMENT

1) Toutes les boutiques le sont en ce mois «festif». **2)** Quand la voix l'est, c'est la faute de Messire Hiver – il ne renvoie que ce qu'on lui confie. **3)** Ce ne sont pas des fleurs de saison. **4)** Belle île qui n'est pourtant pas «en mer» – Ce n'est pas de ce prénom qu'il signa les Chants

de Maldoror. **5)** Réalisa un greffon – Bien seul – Nous coûte les «yeux de la tête» (sigle). **6)** Sorte de despote départemental (sigle) – Ne va pas sans coutumes – D'admiration ou de stupeur, c'est toujours être baba. **7)** Aller sans but – Donc pas mienne – Deuxième d'une gamme. **8)** L'un des «parrains» cinématographiques – Frontière naturelle germano-polonaise. **9)** Ne voit pas, mais on voit à travers lui. **10)** Spécialiste du talon haut – Doit en avoir assez de rouler! **11)** Plus ou moins bien broyé, indispensable à tout mets – Le merveilleux de cette fin d'année ne leur doit rien – Berné!

VERTICALEMENT

A) Commence déjà, hélas, à orner nos intérieurs. **B)** De fébriles petites mains ouvre les fenêtres. **C)** Saint-Nicolas n'a pas besoin de le dire à son âne – On la prépare avec soin pour le réveillon. **D)** L'être, c'est rester coi – Ses autres semblent être malencontreusement ouvertes ces temps-ci. **E)** Quand on les célèbre encore, les messes basses de la Nuit de Noël le sont – Petit, mais assez taquin pour couler à l'envers – Doublement privé de logis. **F)** Le «dernier des Romains»? – Pas avant six ou sept mois.

G) La grand-mère de l'ONU (sigle) – Bible très moderne. **H)** Protège un doigt habile – Habite un duché allemand. **I)** Trouve une place de choix dans toutes les crèches – Interjection d'agacement. **J)** Réaction de surprise – C'est un très beau, mais classique, cadeau de Noël en Colombie! **K)** Est toujours le dernier à savoir qu'il l'est – Ancêtre d'une présence reconfortante à la Crèche – Pour la veillée du 24 décembre on lui réserve la plus belle bûche.

SOLUTIONS du N° 11 - 07

HORIZONTELEMENT:

1. S. DE BEKETCH. **2.** FÉALES - MARI. **3.** RMN (Réunion des Musées Nationaux) - ASEPSIE. **4.** APTITUDES. **5.** NIET - CELA. **6.** ZT (Zacharias Topelius) - OHÉ - IL. **7.** LÉ - NÉGRESSE. **8.** IRE - CLAUSES. **9.** SNI (ex-Syndicat National des Instituteurs) - TASSE. **10.** ZÉRO - CGE (Compagnie Générale d'Électricité) - OB. **11.** TLEMEN - UNI.

VERTICALEMENT:

A. FRANTZ LISZT. **B.** SEMPITERNEL. **C.** DANTE - EIRE. **D.** EL - ITON. **E.** BEAT - HECT. **F.** ESSUIE-GLACE-. **G.** ED - RASGN (Rangs). **H.** EMPECHEUSE. **I.** TASSE - S.-S.-E. (Sud-Sud-Est). **J.** CRI - LISE - ON. **K.** HIEMALES - BI.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Samedi 1^{er} décembre**

+ A partir de 18h00 et dimanche toute la journée, vente de charité de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul (salle des catéchismes)

Dimanche 2 décembre

+ Dernière vente de photos (salle des catéchismes). Après il est possible de les demander par téléphone à la responsable du service photos, Mme Michèle Armansin : 06 83 88 57 22

Lundi 3 décembre

+ A 19h00: à l'Institut Univ. Saint-Pie X, conférence de M. D. Pannier: « Pie IX et Napoléon III - Rome face au coup d'Etat du 2 décembre 1851 »
+ A 20h00: cours de formation politique en salle des catéchismes par monsieur Michel Tougne

Mercredi 5 décembre

+ A 15h00: réunion de la croisade eucharistique
+ A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul
+ A 20h00: conférence sur Notre-Dame de la Guadeloupe par Michèle Reboul (salle des catéchismes)

Vendredi 7 décembre

+ De 18h00 à 20h00: consultations notariales en salle des catéchismes

Samedi 8 décembre

+ Grande procession aux flambeaux en l'honneur de l'Immaculée Conception, après la messe solennelle de 18h30 (voir encart)
+ De 16h00 à 17h00: réunion du service liturgique

Dimanche 9 décembre

+ Marché de Noël pour les écoles des dominicaines de Fanjeaux
+ Quête pour l'Institut Universitaire Saint-Pie X, sur le parvis

Lundi 10 décembre

+ A partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Mercredi 12 décembre

+ A 20h00: à la Mutualité, conférence de « Nouvelles de Chrétienté »

Judi 13 décembre

+ A 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 14 décembre

+ A 19h15: chapelet des hommes

Samedi 15 décembre

+ A 14h30: examen trimestriel pour

**Samedi 8 décembre**

17 h 45.

Premières Vêpres
de l'Immaculée

18 h 30.

Messe
suivie de la
*procession aux flambeaux**Renouvellement de la*
consécration du clergé de
Saint-Nicolas à Notre-Dame

les enfants du catéchisme

Dimanche 16 décembre

+ Vente annuelle de confitures
+ Vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'École Saint-Bernard
+ De 9h00 à 17h00: recollection du Tiers-Ordre de Saint-François

Lundi 17 décembre

+ A 19h00: à l'Institut Universitaire Saint-Pie X, cours d'initiation à la patrologie « *Vie et mort des Pères apostoliques* » par M. l'abbé Thouvenot
+ A 20h00: cours de formation politique par M. Michel Tougne (salle des catéchismes)

Mercredi 19 décembre

+ A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 21 décembre

+ De 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 22 décembre

+ A 14h30: Noël des catéchismes

Lundi 24 décembre

Pas de messe à 18h30
+ 22h45: veillée de Noël
+ 24h00: Messe solennelle de minuit

Mercredi 2 janvier

+ A 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 4 janvier

+ De 18h00 à 20h00: consultations notariales en salle des catéchismes

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).